

# Le Journal des Laboratoires

*Nouvelle série – Année 2022 – 6, 7, 8, 9, 0*

Mosaïque  
des Lexiques

6



Tu nous montres en temps réel les derniers points d'un travail de broderie<sup>1</sup>. Quand vas-tu décider de poser le point final? Je décide de broder le point d'arrêt quand il me semble que l'image se rapproche au plus près de l'idée de départ. Cependant il m'arrive souvent de revenir sur un détail ou un autre : ajouter une branche, un oiseau dans le ciel, étoffer un buisson... Et, à un moment donné, je décide que l'image est finie car je la trouve harmonieuse et naturelle.

Est-ce que tu suis un modèle précis?

Il y a la part de ce qui est déterminé à l'avance par un croquis plus ou moins précis, et la part de l'improvisation. En ce qui concerne la pièce que vous me voyez broder en ce moment, j'avais fait ce petit croquis, et les motifs étaient à peine esquissés, avec juste quelques repères sur la toile.

Je vois que ton trait est extrêmement fin. Avec quel type de fil brodes-tu?

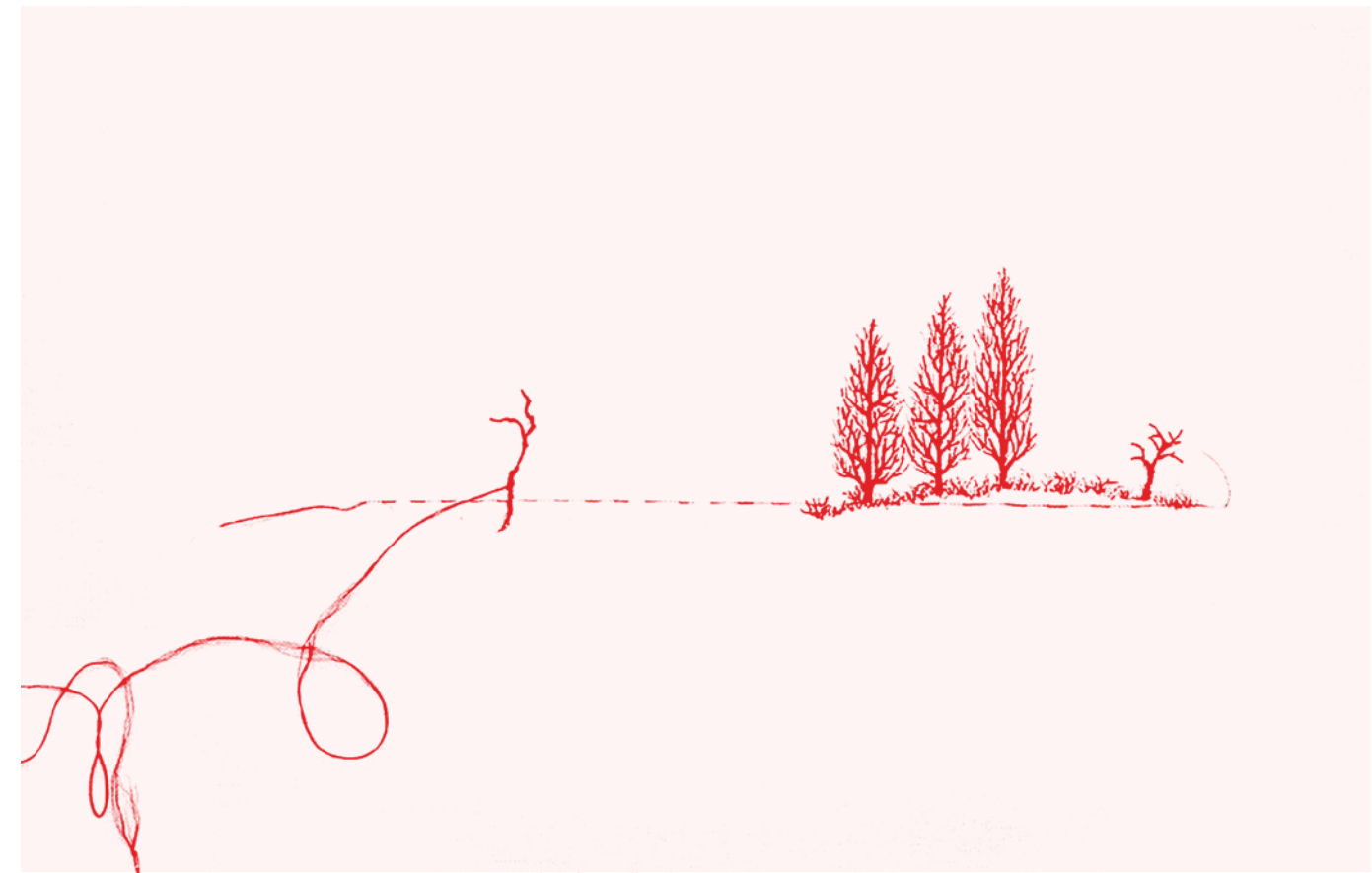
Je brode avec un fil de soie que j'ai rapporté de Chine. Grâce à une bourse d'aide à la recherche du Centre national des arts plastiques, j'ai fait un voyage d'études à Suzhou, près de Shanghai, dans un institut d'arts appliqués. Cette ville est un haut lieu de la broderie et de la production de la soie, remontant à plus de quatre mille ans. J'ai pu, pendant deux séjours consécutifs, m'imprégner de ce savoir-faire ancestral et, grâce aux propriétés exceptionnelles de ce fil, qu'il est possible de subdiviser jusqu'à obtenir un fil extrêmement fin, je peux broder des détails qui, même à cette petite échelle, parviennent à traduire avec délicatesse la beauté de la nature.

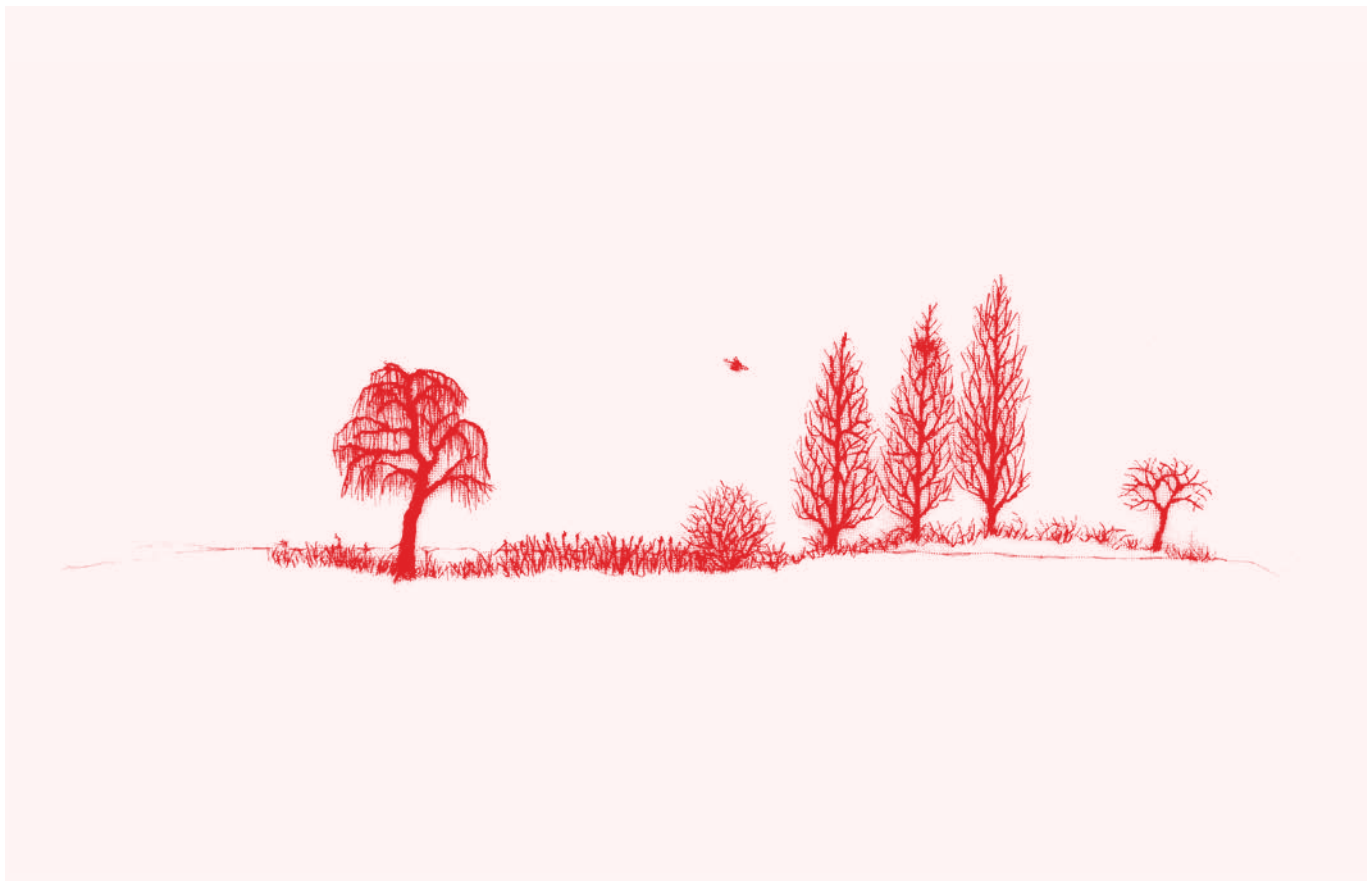
Comment vas-tu décider que l'ouvrage est terminé?

Devant vous, j'ai, tout en parlant, ajouté quelques brins d'herbe, dont un chardon, placé un oiseau près d'un peuplier car il me semblait que cette partie du ciel avait besoin d'être animée, puis j'ai pris un petit recul pour avoir une vue d'ensemble, et la composition m'a parue harmonieuse, donc terminée : j'ai brodé le point d'arrêt final.

Pouvez-vous effacer?

Oui, en coupant les fils, soit pour modifier un peu le motif, soit pour le retirer complètement si je juge qu'il nuit à la composition (mais c'est très rare!).





1. Le 7 octobre 2022, en ouverture de La Mosaïque des Lexiques, «Finir», Frédérique Petit répondait aux questions de François Hiffler, tout en brochant. Un dispositif de projection permettait de voir le travail en cours d'exécution. La dernière question est venue du public (*ndlr*).

Lundi 9 mai, nous avons joué par petites tablées au Tarot du travail<sup>2</sup>, avec sa créatrice, Mathilde Maillard, dans la grande salle noire des Laboratoires d'Aubervilliers.

Le Tarot du travail est un jeu de coopération inspiré des tarots divinatoires, s'appuyant sur des images de nos sociétés de labeur contemporaines.

Chacun·e des joueur·se·s se choisit une «quête» pour être plus heureux·se ou simplement plus à l'aise dans son rapport au travail et son quotidien, et progresse en tirant des cartes et en récoltant une pluie de conseils de la part des autres joueur·se·s. Nul besoin d'expertise pour interpréter les cartes, il s'agit de se laisser aller à des associations d'idées libres et de déployer nos imaginations pour s'échapper des cadres existants.

La quête peut être reliée à un questionnement en rapport avec l'espace, les revenus, le temps, les collaborateur·rice·s, les outils de travail, etc. Elle est précisée lors d'un premier tirage de cartes, «le tirage du présent». Des augures sont ensuite révélés lors d'un second tirage, «le tirage du futur». Lors d'un rituel final, les joueur·se·s prennent un engagement personnel qui pourra éventuellement impliquer le reste du groupe.

Tout au long du jeu, la conversation est guidée par de petits haricots blancs à l'œil noir que l'on donne ou que l'on reçoit à chaque conseil offert.

Voici une liste des quêtes qui ont été mangées le 9 mai et des engagements qui ont été pris, effectifs dès le soir même.

«j'aimerais être au travail comme en vacances»

«afin de commencer dès aujourd'hui, je n'ai pas pris d'engagement»

«je souhaiterais trouver des solutions réjouissantes aux problèmes»

«tourner le dos aux problèmes», «s'habituer au froid»

j'ai mangé ma quête de «travailler en commun»

et j'ai planté une graine pour «trouver mon plaisir et être confiante»

«j'aimerais un espace de travail pratique pour stocker le matériel et avec un petit plan de travail»

«je vais commencer avec les moyens actuels sur l'étagère de 50 cm de profondeur et d'1,50 m de long, et avec une planche et des tréteaux»

«j'aimerais faire des banderoles brodées, des banderoles avec un joli travail de patchwork»

«c'est un rêve où les cygnes s'ébattent à vue du bon port»

«constituer mes archives en y intégrant celles des autres»

«puisque tout ce que j'ai archivé des autres est important, ces archives auront une place dans mes propres archives»

«je souhaiterais ne travailler officiellement que l'après-midi

ou même un peu le soir, mais en tout cas pas le matin»

«ma solution est un palmier»

«me libérer du chiffre d'affaires de l'entreprise lié à ma rémunération»

«je m'engage à manger ma peur de l'engagement. Dans ce contexte : pécuniaire»

Consigne de départ : écrire sa quête à une table de jeu. J'ai écrit au feutre noir, sur un papier bleuté et comestible : «j'aimerais connaître ma quête». J'ai mangé le papier bleuté. La digestion a commencé. Ma bouche a salivé, mon estomac s'est contracté, mon pancréas et ma vésicule biliaire ont sécrété des sucs digestifs, grâce à des enzymes comme la salive et à l'acide chlorhydrique sécrété par l'estomac ou à la bile sécrétée par le foie. La digestion chimique a dissous le papier cartonné bleuté et l'inscription au feutre, et les a divisés en éléments assimilables, «**sous un parasol**».

«j'aimerais, dans mon travail, ne jamais m'ennuyer, toujours m'amuser»  
«**je m'engage à ménager toujours une place au bizarre et à suivre mes rêves, peu importe s'ils sont biscornus ou ridicules**»

«être rémunérée, parfois»  
«**la rémunération est un échange d'énergie**»

Je sortais de chez moi, je quittais mon ordi et l'encombrement.  
L'avenir était radieux, collectif et chantant avec toute l'équipe des Labos dans la *crew*.  
Tout le monde a soutenu le fait que «**j'allais m'atteler là où je suis à faire ce que j'avais à faire**».  
Merci tout le monde. Grosso modo.

Ma quête/recherche, recherche du Graal?  
Ma re-quête/demande instantane, verbale ou écrite, formulée deux jours après :  
«j'aimerais ne jamais commencer avant midi», phrase écrite sur le petit papier bleu comestible et que j'ai dégustée en fin de conversation.  
Ma quête exprime le désir de garder la possibilité de m'astreindre à diverses obligations, seulement à partir de midi, et tous les jours de la semaine.  
J'ai tiré deux cartes :  
la livraison d'un crocodile dans une rue de Paris (?),  
un jardin artificiel avec une petite mare et trois canards en plastique à sa surface,  
cartes que j'ai d'ailleurs prises en photo à la fin de la séance.  
À regarder le cahier de notes avec la petite étiquette rectangulaire collée en bas à droite de la couverture page 1, avec l'inscription manuscrite *groupe de travail de groupe*, et dont je me suis munie à l'entrée de la salle de tarot, je m'aperçois que j'ai pris très peu de notes. J'y ai inscrit la phrase exprimant ma quête, le déroulé du dispositif, les prénoms des membres du groupe assis autour de la table, et quelques notes très brèves de la discussion sur le présent à partir de la première carte, puis sur le futur à partir de la seconde carte de chacun·e des participant·e·s.  
J'ai observé, écouté, parlé, échangé.  
J'ai aussi mangé des gâteaux, des fruits confits, des algues croustillantes, et bu de la citronnade.

mes compagnons de table ont répété une phrase  
pour soutenir ma quête d'«**une journée de 48 heures**»  
ma carte du présent a sorti deux horloges, une journée double a dit tom,  
ma plaque d'hostie rose  
au goût fausse fraise  
taroté  
futuristiquement, j'ai volé pour me poser sur le toit haut d'un arrêt de bus dans un endroit dépeuplé  
mais je veux plonger dans l'eau sous les cartes de roland où **le temps n'existe pas**  
après on parle longuement des œufs dans le panier de flore

«j'aimerais beaucoup travailler dans des endroits moins “institutionnels”»  
«**et si tu étais ta propre petite institution, comment prendrais-tu soin de toi?**»

Ma quête (maquette?) :  
l'ayant ingurgitée, ne sais plus exactement si c'est «**je souhaite pouvoir dégager du temps**»  
ou «**je souhaite avoir du temps**»  
Mon futur votif : «**eh bien prends-le**»

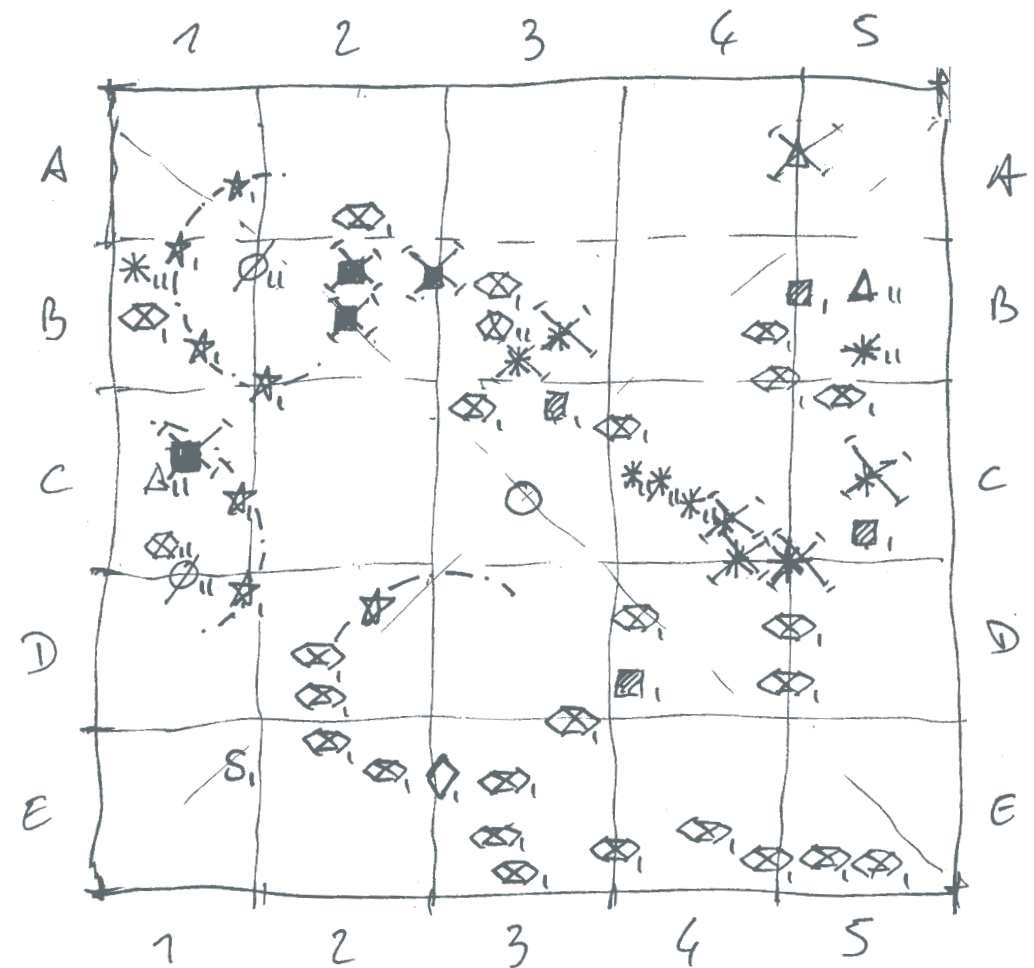
2. Le Tarot du travail est édité par Club Travail & Entropie Production, avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International ([www.entropieproduction.be/Le-tarot-du-travail.html](http://www.entropieproduction.be/Le-tarot-du-travail.html)).

Joueuses et joueurs : François Hiffler, Katia Schneller, Flore Eckmann, Lucile Gaydon, Frédéric Danos, Eloy Feria, Vanessa Morisset, Clémence Lucas, Antoinette Ohannessian, Lucie Beraha, Anne-Marie Cornu, Aude Lachaise, Françoise Vincent-Feria, Sabine Macher, Pascale Murtin.

Le GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE pour un TRAVAIL DE GROUPE DE TRAVAIL réunit gens de tous métiers, artistes, chercheur·ses (d'emploi) et quiconque le souhaite. Un lundi par mois, il tente d'explorer et d'approviser le mot TRAVAIL.

Souvenirs de la réunion du lundi 21 février 2022	Cahier 2
Souvenirs de la réunion du lundi 21 mars 2022	Cahier 3
Souvenirs de la réunion du lundi 19 avril 2022	Cahier 4
Échos de deux conversations à la mission locale	Cahier 7
Souvenirs de la réunion du lundi 20 juin 2022	Cahier 9
Souvenirs de la réunion du lundi 19 septembre 2022	Cahier 0

- \* Sophora
- △ Ailante
- ⊙ pêcher?
- E. Sycomore
- ⬠ E. champêtre
- \* Sophora petit
- ★ Saule (Boulayes)
- ◇ Noisetier
- S Savonnier
- ⤴ Protection anti-poules
- X Arbres disparus
- 1 Présent 2<sup>d</sup> inventaire
- 11 Présent 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> inventaire



DIM. 19  
SEPT.  
2021

22 unités

1<sup>ER</sup> 19  
OCT.  
2022

48 unités

$\frac{1}{2}$  100 unités coupés

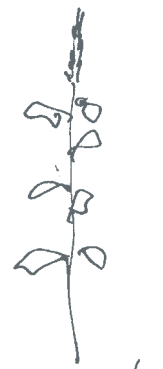
clénopodes blanc	79	50 cm à 200 cm
Amarante rouge	3	
Pionelle faux clénopode	9	dont 2 bouquets
Solanum	1	
Liseron	1	
Bambou	2	
	<hr/>	
	95	



herbe



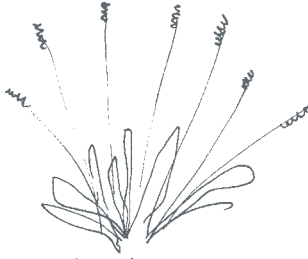
tréfle



amarante



morelle



plantain

Après deux années, qu'en est-il de nos inactions forestières ?

Rappelons-nous : pour faire forêt,

nous n'avons pas apporté de terre,  
nous n'avons pas préparé le sol,  
nous n'avons pas apporté d'engrais,  
nous n'avons pas planté d'arbres,  
nous n'avons pas installé de tuteurs,  
nous n'avons pas arrosé.

En revanche,

nous avons entassé des copeaux de bois

et attendu,

nous avons jeté des graines de toutes sortes d'arbres, mais aussi de légumes, de plantes adventices, de pionnières, de plantes des champs, de plantes de sous-bois,

puis nous avons attendu.

Nous avons tressé des édicules afin de contenir l'appétit des poules pour notre forêt primaire et nous avons attendu encore.

Pour y voir plus clair, nous avons coupé les plantes annuelles qui ne passeraient pas l'hiver et nous avons inventorié les arbres en nombre et en variété.

En définitive,

nous avons passé plus de temps à parler, à attendre et à observer qu'à agir, et nous ne nous sommes pas plantés.

48 jeunes arbres sont ici présents et bien enracinés sur à peine 15 m<sup>2</sup>.  
Soit une densité théorique de 30 000 arbres à l'hectare,

vingt fois plus que les plantations sylvicoles actuelles.

En préparation d'une conférence portant sur le rapport des artistes à la conservation de leurs œuvres, et plus simplement à leur stockage, j'ai notamment mené une série de trois entretiens avec l'artiste Pierre Mercier, qui fut aussi mon professeur aux Arts décoratifs de Strasbourg. À cette occasion, nous avons longuement considéré la topographie de son atelier-logement où, le temps faisant son affaire, d'anciennes œuvres (souvent de simples fragments) ont peu à peu dérivé au milieu d'objets plus prosaïques : bibelots, outils, projets avortés. Nos discussions se concentrèrent sur le destin – évoqué dans ladite conférence – d'une sculpture minimale dont il était l'auteur, exposée en 1988 au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, et qu'il transforma vingt ans plus tard en une sorte de placard à vaisselle.

En marge de nos échanges, Pierre s'était brièvement arrêté sur l'image présentée ci-contre, découpée dans le fer d'une boîte de pois chiches et suspendue de façon assez curieuse, ceci depuis des lustres, en divers recoins de son atelier. L'illustration, autrement plus émouvante que celle des soupes Campbell's, ébauche un Orient un peu fané : un bout de ciel bleu, un palmier, trois chameaux, un mur de chaux et un genre de tour mauresque. Pierre s'était inexplicablement entiché de cette breloque dont il modifiait l'accrochage au gré de ses humeurs.

À sa mort quelques années plus tard, venu prêter main-forte pour libérer l'atelier, j'ai demandé à son fils Noé s'il acceptait de m'offrir cette petite chose, aujourd'hui clouée près de ma gazinière en guise de souvenir. C'est une miniature dans laquelle je m'absorbe souvent tandis que mes plats mijotent. Je réfléchis alors aux qualités insondables que lui trouvait Pierre, et qu'il avait cru bon de devoir sauver *via* ce hâtif et solitaire bricolage. Mais le mystère reste entier, et souvent mes réflexions terminent dans une odeur de brûlé.





Dans le cadre du projet intitulé *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine*, conçu par la chorégraphe Mette Edvardsen, des personnes apprennent un livre par cœur, le disent à un lecteur ou une lectrice en tête à tête, et deviennent un livre vivant.

Les 10 et 11 septembre 2022, à l'occasion du festival *Extra!*, les Laboratoires d'Aubervilliers et le Centre Pompidou ont proposé à qui le désirait de venir écouter le livre vivant de son choix dans cette bibliothèque en cours.

Nous avons proposé à ces lecteurs et lectrices de livres vivants de nous envoyer quelques lignes relatant cette expérience. Les témoignages recueillis sont publiés dans trois des cinq cahiers (6, 8 et 0) de la présente livraison du *Journal des Laboratoires/Mosaïque des Lexiques*.

Les livres vivants évoqués sont *Un désir fou de danser* d'Elie Wiesel par Lihua Yu, *I Am a Cat* de Natsume Sōseki par Mette Edvardsen, *L'Enfant noir* de Camara Laye par Jude Joseph, *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry par Simon Asencio, *Confessions d'un mangeur d'opium anglais* de Thomas De Quincey par Tiziana Penna et *La vie est ailleurs* de Milan Kundera par Léa Poiré.

Mon livre vivant s'appelle *Un désir fou de danser* d'Elie Wiesel. Il a les cheveux noirs lisses et longs, des yeux en amande, il est très beau, c'est une jeune femme d'environ 25 ans. Nous sommes assis, côte à côte, sur un canapé. Je l'écoute sans le regarder d'abord, sensible à sa manière particulière de faire sonner les mots. Puis je me demande quelle tête il a quand il se raconte. J'y pense tellement que je finis par jeter un œil sur lui. Je le regarde chercher dans sa mémoire, suivre le fil des mots et des phrases, il a le regard quelque part entre le ciel et le plafond. Je le dévisage comme on scrute le visage d'un acteur au théâtre, sauf que je suis si près. Je me dis que ça ne se fait pas de regarder quelqu'un comme ça. Alors je détourne la tête. Juste à temps pour comprendre que j'ai perdu le fil du récit...

Les regards. Dans cette relation rapprochée qui s'inventait au fil de ce livre vivant, c'est le regard du performeur adressé, direct, proche et le mieux en retour qui m'ont saisie. L'adresse est ici immanquable, et la manière de l'accueillir d'autant plus prégnante. Que faire de mes yeux qui écoutent? Comment recevoir ce regard qui participe à ce récit qui se déroule?

Lucie Beraha, Mélanie Perrier.

J'étais venu écouter le livre vivant *Un désir fou de danser* d'Elie Wiesel. La performeuse, une jeune femme chinoise, non complètement francophone, qui disait le texte, s'y appliquait avec une telle attention que j'avais l'impression qu'elle sculptait ses mots. La prose de Wiesel prenait un relief qui me la rendait plus concrète. Comme la danse d'un corps qui se contorsionnait, à travers la parole de la jeune femme, en sortant de sa bouche. Mes oreilles attentives aux sons de ses mots n'étaient pas insensibles à toutes les émotions du texte rendues visibles sur son visage. Ce moment de lecture inhabituelle m'a procuré un plaisir de lire inattendu.

Nous sommes côte à côte, en position assise.

Mette Edvardsen commence : *I Am a Cat*.

Concentré sur les mots anglais dont un grand nombre m'échappe, je ne sais où poser mon regard.

Quand celui-ci croise les yeux de la lectrice, je constate qu'elle devient, chaque fois un peu plus, un chat.

I was a reader of *I Am a Cat*.

What I remember the most is the proximity and eye contact with the book from the start that made this strange thrill in me. An oscillation of my attention, zooming in and out, shifting from «person» to «book» and back.

Reading a new person in front of me, with all the curiosity, getting to know the gestures, tone of the voice... Versus reading the content of the book coming to my ear. Wobbliness of something personal/unique and something repeated/recited.

I enjoyed to watch how, after some time, they start to align slowly, how the person is becoming the book, right in front of my eyes.

Téo Fdida, François Hiffler, Dana Tomeckova.

# NOTHING ENDS



Le texte qui suit est extrait d'une performance donnée aux Laboratoires d'Aubervilliers le 2 septembre 2022 [La Mosaïque des Lexiques, «réunions», *ndlr*]. C'est un gribouillis expérimental qui comprend des éléments du spectacle et du film en cours, *We Have Decided Not to Die*.

Texte de Louise Siffert et Claire Finch

Traduction française de Claire Finch et Louise Siffert

Cahier 0

♠ About ten years ago, a heart somewhat elderly and another heart which is also no longer young.  
♠ + ♥ Were left alone in the world.  
♥ You know. It's not an easy situation making an experimental research into the origins of life.

♠ So, they decided to create a new model home.

♥ You know like an interior process that you use for developing new patterns. But they were too tired to be concerned about perceptions.

♠ + ♥ Divided between physical, mental and all that exists as long as one is alive.

♠ The heart has four rooms. In each one of them was stored a subjectively different sense of the present, the future, the possible, the new.

♥ If we modify our bodies? Our surrounds? Our senses? Our sense of the "I"?

How do we find the protocols that let us live forever?

♠ We are trying to find a way to be political while being with each other.

♥ By "living" forever do we mean "loving" forever? Can we replace "live" with "love"?

♠ Can love be architecture?

♥ If architecture means all of the constellations around your body - yes!

Form and content, Content and form, hand in hand.

♠ In physics, a field is something that has a physical quantity associated with every point in a space-time. You can think of it as a pattern of energy distributed across space and time. Between seconds and particles. In a vast, invisible space.

Out of the blue, tenuous electric sketches scribbled with liquid light appear and disappear. Faster than the human eye can detect. Like this and that, here and there, now and then.

The rule is opposite, yet subversive: the electric field of the proton sees itself reflected in the electron. Their attraction is multiple and so weird that it refuses contemporaneity. They fall into one another's physical space-time quantity, ending, and then starting again.

♥ All that physics is like poetry!

♠ I know!

♥ I like the way it feels in my body!

♠ Perception has got to have a body.

♥ I really want to learn how to see with feelings.

♠ It's a question of texture. There are hundreds or actually probably infinite textures - but it's very rare for people to perceive even one or two. In this world texture is less important than what you say you can see.

♥ Reconfiguring ourselves.

♠ I know that in postmodernity I have no ontological density but still I yearn to transform!

♥ Do something  
do something  
do something  
do something  
do something  
then die!

♥ We are searching for the architectural procedures that help us reconfigure ourselves.

We are inside because the inside is an intimate architecture. And intimate architectures are where our protocols of destiny are created.

But how do bodies come to feel at home through the work of inhabitable spaces? How can spaces be extensions of bodies when human bodies are all different and change every day. We come in an infinite variety of forms.

But would space begin new each day? Habits would come and go, and do architectures bring us together, with energy and affection, to inhabit our bodies?

♠ Now that we're going to live forever, we have to understand how to do it. While it might seem like an awfully abstract process, in truth it's been coded in political texts for centuries.

When I first saw you I felt like you were different from me, yet that we had some fundamental similarity.

Yet now I'm so lonely!

I feel desperate, sexually.

Also I've hit my mid-thirties.

♥ And I say: How could it be another possibility?

And I say: Everything is planned.

And I say: Everything begins monotonous.

♠ I'm afraid that whenever I go outside, whenever I walk around on the streets, the people who are living here, living in this neighborhood with all of its straight hausmanian blah glam and eating their pain aux raisins and pushing their enormous fancy baby strollers will see me as only half a heart.

♥ And when after that...

We moved into a comfortable world.

What do you mean by comfortable?



6 Point d'arrêt / Frédérique Petit [3]. Souvenirs de la réunion du lundi 9 mai 2022 / GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE [7]. Faire forêt aux Laboratoires. Deux ans après / Tanguy Colas des Francs [10]. Sultanines / Gregory Buchert [14]. *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine* [16]. *Nothing Ends* / Louise Siffert et Claire Finch [19].

7 Les cellules lavande / Géraldine Longueville [27]. *Caligrafía. Instante. Spell. Sol* / Itxaso Corral Arrieta [29]. Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [33]. Dans une chaude lumière / Aziyadé Baudouin-Talec et Damien Guggenheim [35]. Trois fois Donald Trump / Émilien Chesnot et Juliette George [39]. Échos de deux conversations à la mission locale / GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE [42]. Une antenne du Musée griot à Aubervilliers / Bocar Niang [44].

8 Je suis dans tout / Sheila Atala [51]. *Time has fallen asleep...* [55]. Duplex / David Christoffel et Jérôme Game [57]. Nouvelle réfutation du temps / Mark Geffriaud [61]. Il envisage la réalité / Theodoor Kooijman [67]. à Mette Edvardsen / Pascal Poyet [69].

9 Palimpseste géographique, négociations acoustiques... / Kristina Solomoukha et Paolo Codeluppi [75]. Bref, quelques chansons / P. Murtin [79]. Adieu au visage / Axel Coutaz [81]. Faire voler les cendres / Célia Charvet et Edward Perraud [84]. Souvenirs de la réunion du lundi 20 juin 2022 / GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE [88]. Trois questions à Donald Trump / É. Chesnot et J. George [93].

0 123quaire / T. Kooijman [99]. Souvenirs de la réunion du lundi 19 septembre 2022 / GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE [100]. Comment dresser son hippo-campe / Yves Winkin [105]. Le jour où on a préparé une salade avec Zineb... / La Petite École [108]. ...*in the afternoon sunshine* [113]. *Nothing Ends* / L. Siffert et C. Finch [115].